



consultez votre notaire



Aujourd'hui



A15 MARTHA GRAHAM

Martha Graham, qui influença les plus grands chorégraphes mondiaux et avait été surnommée la «prêtresse de la danse moderne», s'éteint à New York à 96 ans.

A3 CITÉ DES IMMORTELS

La première «cité des immortels» au monde, où, selon le Maharishi Mahesh Yogi, les gens vivront vieux et en parfaite santé, naîtra bientôt sur le mont Shefford.

D1 ÉCONOMIE

Un groupe d'analystes montréalais soutient que, grâce à l'ambitieux programme anti-inflation d'Ottawa, le Canada amorçe une modeste mais encourageante reprise.

D9 L'AUTOMOBILE

Compte tenu de leur prix et des différents modèles offerts, la Chevrolet Cavalier et la Pontiac Sunbird demeurent en mesure de satisfaire une nombreuse clientèle.



C1 LA MODE

Les modèles présentés au dernier Salon de la mode féminine de Montréal ont fait faire aux spectateurs une cure de rajeunissement en les ramenant aux années 60.

Sommaire

Table of contents listing various sections and their page numbers, including 'Annonces classées', 'Arts et spectacles', 'Bandes dessinées', 'Économie', 'Éditorial', 'Horoscope', 'L'auto', 'La mode', 'Le monde', 'Loteries', 'Mots croisés', 'Mot mystère', and 'Tribune libre'.

Hydro International accusé d'avoir fraudé la République Dominicaine de 20 millions

BRUNO BISSON

Un administrateur de la commission nationale d'électricité de la République Dominicaine, M. Perez Martinez, a accusé Hydro-Québec International et son partenaire privé, la firme Sofati, de s'être approprié illégalement un montant de 20 millions destiné à financer la «réhabilitation» du réseau électrique de la capitale, Santo Domingo.

Selon les accusations de M. Martinez, dont la radio de Radio-Canada a fait état hier, Hydro-Québec International et la fir-

me de génie-conseil Sofati ont commis une «tentative d'escroquerie» en encaissant 20 millions de crédits bancaires dans une institution de New York sans avoir réalisé ces travaux de réhabilitation.

Ces accusations surviennent moins de trois semaines après que le consortium Sofati-HQI eut annoncé son retrait de la République Dominicaine en raison d'un profond différend avec les autorités locales, moins de 10 mois après la signature d'une entente qui devait s'étendre sur 15 ans.

En vertu du contrat signé en juin 1990, le consortium Sofati-HQI acceptait de prendre à son compte les coûts de la réno-

vation des installations électriques de Santo Domingo. En contrepartie, il obtenait la gestion et l'exploitation du réseau jusqu'en 2005, ce qui représentait un potentiel de revenus bruts de l'ordre de 300 millions.

La première phase des travaux devait coûter 65 millions au consortium. Le contrat prévoyait que ces travaux seraient financés par un crédit bancaire de 20 millions garanti par le gouvernement dominicain, les intérêts sur ce montant et des redevances annuelles sur l'électricité produite.

En dévoilant cette entente, le président de Sofati, M. Michel Gaucher, estimait

alors que la nature du risque pris par les deux sociétés était essentiellement technique et non financier. Dans les mois qui ont suivi, les choses se sont toutefois avérées plus compliquées que prévu.

Selon Hydro-Québec International, des équipes de techniciens étaient prêtes à se rendre en République Dominicaine dès le mois de septembre 1990 pour entreprendre les travaux prévus sur le réseau de Santo Domingo. Toutefois, la commission dominicaine d'électricité aurait refusé d'émettre les permis de travail nécessaires

VOIR HYDRO EN A 2

La suite des Filles de Caleb en septembre 92

SUZANNE COLPRON

Vous avez trippé sur Les Filles de Caleb? Préparez-vous, la suite s'en vient...

La Presse a appris hier que la Société Radio-Canada était sur le point de conclure une entente avec le producteur Cité-Amérique pour le tournage des Filles de Caleb II.

La télésérie de 10 ou 13 épisodes d'une heure chacun devrait couvrir le deuxième tome du livre d'Arlette Cousture et prendre l'antenne en septembre 1992.

«Je ne vous cacherai pas que ce projet nous intéresse grandement. Nous discutons actuellement avec la maison de production et le réalisateur. On devrait régler les derniers détails d'ici deux semaines», a confirmé Mme Andréanne Bournival, directrice générale des programmes à la télévision de Radio-Canada.

Des pourparlers entre les différentes parties sont en cours depuis trois mois, a-t-elle précisé. La première série de 20 épisodes, diffusée les jeudis soirs du 18 octobre au 28 février de 20 h à 21 h, a fracassé tous les scores compilés par la maison de sondages BBM, attirant 3,3 millions de spectateurs chaque semaine.

En février, la productrice Lorraine Richard, de Cité-Amérique, avait fait savoir qu'elle voulait bien faire une suite de cinq ou six heures aux Filles de Caleb. Mais Radio-Canada souhaitait 10 ou 12 épisodes d'une heure.

«Nous voulons toujours au moins 10 épisodes», a indiqué Mme Bournival. Sur ce point, la directrice générale des programmes de Radio-Canada partage l'avis de l'auteur du roman à succès, Arlette Cousture.

Jointe à Paris par La Presse, Mme Cousture a sculgué que le deuxième tome était «40 p. cent plus épais» que le premier. «Je ne voudrais qu'on en fasse une mini-série de cinq ou six heures», a-t-elle dit au téléphone depuis son appartement parisien, où elle s'est réfugiée il y a deux semaines pour attaquer la rédaction de son prochain ouvrage.

Mme Cousture souhaite également que la scénarisation et la réalisation des Filles de Caleb II

VOIR CALEB EN A 2

LA FIÈVRE DU FOOTBALL

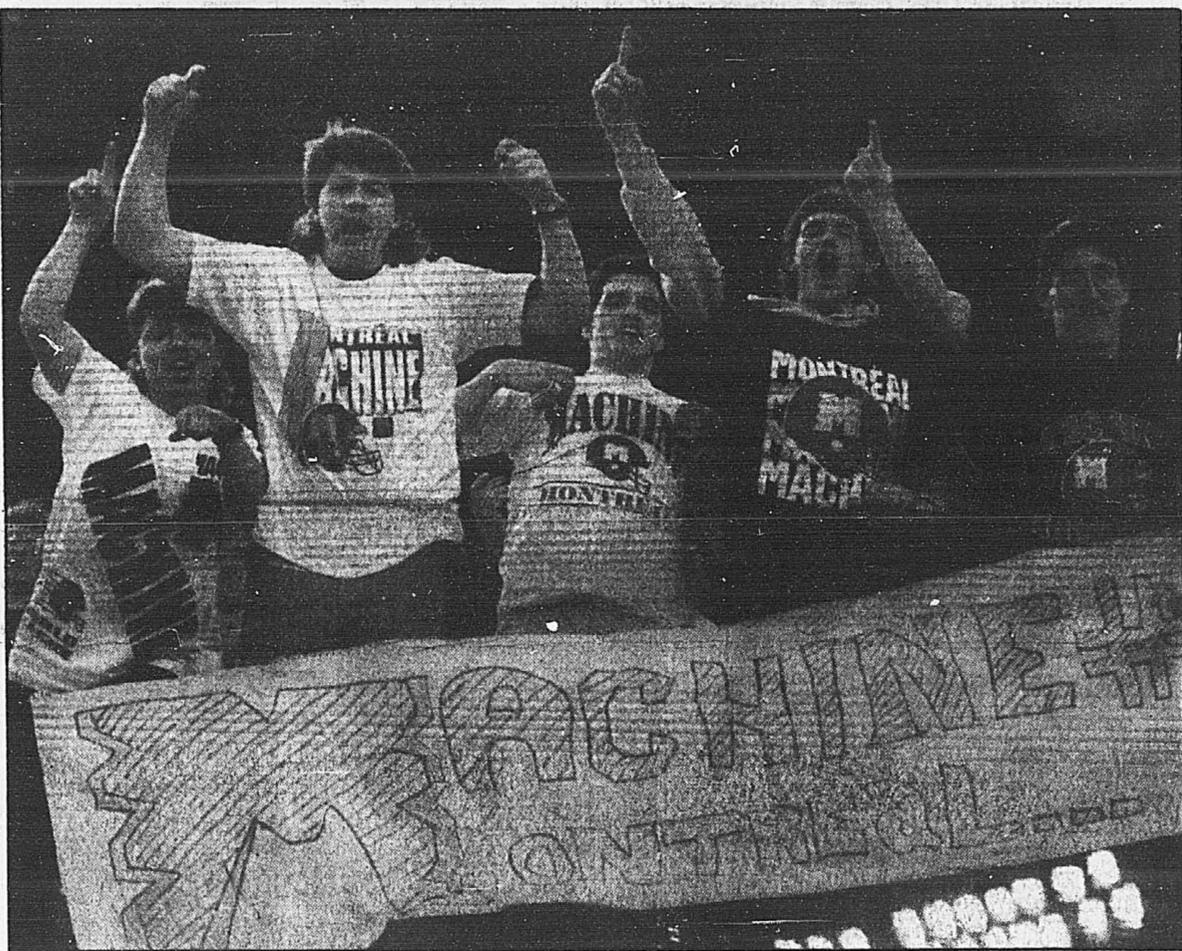


PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Il y a longtemps que le stade Olympique n'avait été rempli à pleine capacité.

«On attendait ça depuis longtemps»

ÉRIC TROTTIER

«C'est super écoeurant! J'aime tout, tout, tout! Ils ont des beaux casques, des beaux habits, ils jouent bien, les meneuses de claques sont belles. J'espère que ça va continuer comme ça...»

Martin Bouillet, 12 ans, n'est qu'un des 55238 spectateurs ravis et fascinés par le premier match de la Machine à domicile, l'équipe montréalaise de la nouvelle Ligue mondiale de football, qui accueillait hier soir les Dragons de Barcelone.

«Finalement, le football est revenu à

Montréal, et de quelle façon! lance l'avocat montréalais Mercadante Carmine. Ça ne ressemble en rien au football canadien, c'est bien plus spectaculaire!»

Isabelle Branchaud, 22 ans, assistait pour la première fois à un match de football. «Je ne comprends pas grand-chose à ce sport, admet-elle, mais je trouve ça merveilleux. Je vais revenir.»

Il y a longtemps que les résidents du quartier Hochelaga n'avaient aperçu une pareille foule. Plus d'une heure avant l'événement, la rue Viau à l'est du stade, le boulevard Pie-IX à l'ouest, ainsi que la rue Pierre-de-Coubertin au sud, étaient illuminés

par les phares des milliers de voitures qui tentaient de se frayer un chemin jusqu'aux stationnements intérieurs du stade Olympique.

Même folie du côté du métro Pie-IX: une marée de partisans, trompettes et cris de joie compris, ont envahi les couloirs menant au stade. Installés aux endroits stratégiques, les scalpers ont réalisé des profits plus qu'enviables, offrant des billets de 10\$

VOIR FIEVRE EN A 2

● Dragons 34, Machine 10: Cahier Sports, pages 2 à 5

Une sculpture faite de 23 kilos de viande de boeuf fait scandale à Ottawa

d'après La Presse Canadienne OTTAWA

L'exposition, par le Musée des beaux-arts, d'une sculpture faite de 23 kilos de viande de boeuf a suscité l'ire de nombreuses personnalités, tandis que sa créatrice, l'artiste montréalaise Jana Sterbak, affirme que son oeuvre cherche simplement à illustrer la vanité humaine et le caractère éphémère de la vie.

Pour le conseiller municipal Mark Maloney, ces quartiers de viande disposés sur un mannequin de manière à suggérer une robe de femme sont aussi dégoû-

tants que peu hygiéniques. Il a chargé les inspecteurs régionaux de la santé d'examiner la sculpture, qui fait partie d'une exposition de 24 oeuvres de Jana Sterbak, pour savoir si elle n'enfreignait pas les normes de la santé publique.

«Car les gens peuvent vraiment toucher cette carcasse, souligne-t

VOIR VIANDE EN A 2

A en juger par la grimace de cette jeune fille, la «robe de chair» créée par l'artiste montréalaise Jana Sterbak manque totalement d'attrait.



PHOTO G.P.

Les forces irakiennes poursuivent leur offensive victorieuse au Kurdistan

d'après AFP, Reuter et AP NICOSIE

Des dizaines de milliers de Kurdes se réfugiaient hier dans les montagnes, fuyant devant l'avance des forces gouvernementales irakiennes qui reprennent une à une les villes du Kurdistan passées sous le contrôle des mouvements autonomistes depuis la mi-mars.

Aussi, Massoud Barzani, l'un des principaux dirigeants de la résistance et leader du Parti démocratique du Kurdistan, a

lancé un pressant appel aux dirigeants occidentaux et au secrétaire général des Nations unies pour que cesse le «massacre» des populations kurdes.

Mais la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont réaffirmé hier qu'ils n'interviendraient pas dans la guerre civile en Irak en aidant les rebelles kurdes contre l'armée fidèle à Saddam Hussein. Les deux pays ont cependant ajouté qu'ils réviseraient leur position si Bagdad utilisait des armes chimiques contre les insurgés.

VOIR FORCES EN A 2

VANCOUVER

4 VOLS DIRECTS HEBDOMADAIRES les lundis, mardis, jeudis et vendredis du 6 mai au 31 octobre 1991

Vol aller retour à partir de 359\$ + 63\$ (TAXES ET TPS) Aller simple 249\$ + 42\$ (taxes et TPS)

VOL DIRECT TOUS LES MERCREDIS DU 26 JUIN AU 4 SEPTEMBRE 1991

Il est possible, moyennant un supplément, d'utiliser nos vols au départ de Vancouver soit les samedis ou les mercredis pour Los Angeles, San Francisco, Las Vegas et reprendre le voyage soit de Los Angeles, soit de Vancouver vers Montréal sur nos vols.

LOS ANGELES

429\$ (TAXES et TPS) + 87\$

NOMBRE DE PLACES LIMITÉ. CONSULTEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES. Permis du Québec





Martha Graham

La prêtresse de la danse moderne meurt à 96 ans

Agence France-Presse
NEW YORK

Décédée hier à New York à l'âge de 96 ans, Martha Graham avait été l'une des principales fondatrices de la danse contemporaine dès les années 1920 avant d'influencer les plus grands chorégraphes mondiaux, une carrière qui lui avait valu le surnom de «prêtresse de la danse moderne».

Cheveux noirs tirés en un chignon impeccable, pommettes hautes, visage aigu disparaissant sous un maquillage de plus en plus épais, des mains percluses d'arthrite toujours gantées, élégante dans des robes signées Halston, la chorégraphe américaine aura dirigé jusqu'au bout sa compagnie fondée en 1926, créant encore et toujours de nouvelles oeuvres.

Martha Graham, qui a dansé jusqu'à l'âge de 76 ans, signait encore fin 90, à 96 ans, la chorégraphie de *Maple Leaf Rag*. Avec ce 180^e ballet, elle surprenait une nouvelle fois la critique en mariant humour et mouvement, elle qu'une édu-

cation sévère ne prédestinait ni au rire, ni à la danse.

Un plaisir défendu

Née le 11 mai 1894 à Pittsburgh, en Pennsylvanie, elle grandit entre des parents puritains pour qui la danse fait figure de plaisir défendu. Vers 1904, sa famille s'installe en Californie, «un coup de chance», dira-t-elle, aucun enfant ne peut grandir en vrai puritain sous un climat semi-tropical.

«Mais il m'a fallu de nombreuses années avant d'être émancipée», reconnaissait-elle. C'est seulement à 22 ans qu'elle prend sa première leçon de danse, elle qui esquissait déjà des pas à trois ans dans les travées de l'église où ses parents assistaient à la messe.

Elle étudie à Denishawn, célèbre école de danse de Los Angeles tenue par Ted Shawn et Ruth St-Denis, qui se souviendra de Martha comme d'une «jeune tornade». À 26 ans, elle fait sa première apparition sur scène dans *Xochitl* de Ted Shawn, puis est engagée au Greenwich Village Follies à New York.

Le Sacre du Printemps...

Mais dès 1926, elle prend son indépendance et fonde sa compagnie pour pouvoir danser aussi ses propres chorégraphies qui font d'abord scandale: les costumes sont austères, les décors abstraits, les fameuses *pointes* et les pas traditionnels sont abandonnés pour que le danseur privilégie le mouvement, capable de tout exprimer.

Après quelques années difficiles où elle enseigne en même temps à l'Eastman College de Rochester (Etat de New York), Martha Graham connaît la consécration en 1930 quand Leopold Stokowsky et Leonide Massine la choisissent pour danser *Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky.

Dès lors, le succès ne la quitte plus, tant comme danseuse que comme chorégraphe et professeur. Sa technique «contraction-relâchement» qui met l'accent sur l'énergie, est aujourd'hui connue de tous les danseurs.

Parcourant le monde entier avec sa troupe, elle crée des ballets inspirés aussi bien par la tragédie grecque (*Clytemnes-*

tre, Night Journey, Cave of the Heart), l'histoire américaine (*Frontier*) ou la Bible (*Embattled Garden*) et collabore avec les plus grands artistes contemporains comme Poulenc ou Calder.

En prise avec l'époque

Loin des tutus et des contes de fées, elle reste en prise avec son époque, refusant vers 1930 de se produire dans les théâtres pratiquant la ségrégation raciale puis rejetant en 1936 l'invitation d'Hitler pour les Jeux de Berlin avant d'évoquer l'année suivante la guerre d'Espagne dans son ballet *Immediate Tragedy*. En 1967, en pleine guerre du Vietnam, elle lance un message de paix avec *Cortege of Eagles*.

Les plus grands chorégraphes américains ont étudié sa technique ou dansé dans sa troupe, comme Merce Cunningham, Paul Taylor et Twyla Tharp. Fidèle admiratrice, Madonna aussi a été l'une de ses élèves tandis que Bette Davis, Paul Newman, Kirk Douglas, Gregory Peck, Diane Keaton ou Woody Allen ont suivi son célèbre cours «mouvement pour acteurs».

Martha Graham, qui a dansé jusqu'à l'âge de 76 ans, signait encore fin 90, la chorégraphie de *Maple Leaf Rag*, son 180^e ballet. Les plus grands chorégraphes américains ont étudié sa technique ou dansé dans sa troupe, comme Merce Cunningham, Paul Taylor et Twyla Tharp. Fidèle admiratrice, Madonna aussi a été l'une de ses élèves tandis que Bette Davis, Paul Newman, Kirk Douglas, Gregory Peck, Diane Keaton ou Woody Allen ont suivi son célèbre cours «mouvement pour acteurs».

Vénérée, couverte de décorations de tous les pays, Martha Graham refusait pourtant de quitter la scène, enseignant trois heures par jour dans son école de Manhattan et dirigeant toujours la Martha Graham Dance Company.

Secrète — «rien sur la politique, la religion et le sexe», disait-elle aux journalistes — Martha Graham, mariée au danseur Erick Hawkins de 1945 à 1954, travaillait également à ses mémoires.

Et même si les critiques trouvaient son art «en déclin» depuis le début des années 1980, la chorégraphe continuait de créer. Elle devait imaginer un ballet pour le 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb devant être joué pour la première fois en octobre 1991 à New York avant de tourner aux États-Unis et en Europe en 1992.

Il y a quelques années, Martha Graham avait désigné pour lui succéder à la tête de la compagnie deux de ses anciens danseurs, les directeurs artistiques Ronald Protas et Linda Hodes mais, une fois sa créatrice disparue, beaucoup donnent peu de chance de survie à la compagnie qui accumulait déjà les déficits.

L'après-guerre de l'orthographe

La réforme n'est pas morte, elle est seulement enterrée!

LOUIS B. ROBITAILLE
collaboration spéciale
PARIS

2. ■ A strictement parler, la «rectification» de l'orthographe proposée le 6 décembre dernier dans un document du *Journal officiel* n'est pas morte. On trouve même des «réformistes» pour vous affirmer que l'Académie française l'a solennellement acceptée au cours de la séance du 17 janvier dernier.

Le sentiment général qui prévaut à Paris, une capitale où l'on s'y entend à remiser réformes et rapprrts aux oubliettes, c'est que la réforme est bel et bien enterrée. Pas morte mais sous terre? Faisons un compromis: elle est dans le coma, le cercueil est déjà dans le trou, mais on n'a pas encore versé la terre.

À l'Académie française, le chef de cabinet du secrétaire perpétuel Maurice Druon, M. Daniel Oster, hausse la voix au téléphone: «L'Académie n'est jamais revenue sur son acceptation de la rectification. C'est exactement le contraire: le 17 janvier, par 23 voix contre six, elle a entériné les propositions, lesquelles, selon la tradition, seront soumises à l'épreuve du temps et de l'usage.»

Le vice-président du Conseil supérieur de la Langue française, le linguiste Bernard Quemada, artisan-chef de la «révision» et directeur du monumental *Grand dictionnaire de la langue française*, dit à peu près la même chose. Certes, il y a eu recul de l'Académie face à la levée de boucliers, «mais le projet de rectification est admis, et il s'imposera grâce à l'usage.»

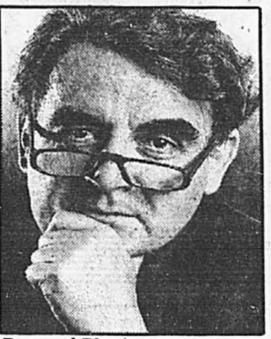
Cependant il dit tout cela sur le ton de «Continuons le combat!», et il appelle volontiers à la rescousse les autres francophones, notamment belges et québécois — «moins conservateurs que les



François Mitterrand



Michel Rocard



Bernard Pivot



Maurice Druon

Français — pour qu'ils imposent les novations à la «métropole». M. Quemada précise que la «rectification» sera «annexée» à son propre dictionnaire. Et que, justement en Belgique, le linguiste André Goosse, responsable du célèbre *Grevisse*, est un partisan acharné de la révision.

Sauver la face...

Aurait-on rêvé quand on a lu dans les journaux que l'Académie enterrait la «réforme» le 17 janvier dernier? ou plus exactement, comme le dit Bernard Pivot: «L'Académie a trouvé le moyen de sauver la face de Maurice Druon tout en enterrant le projet... ou l'inverse.»

Non, car le retour à la réalité est cruel. Il se présente sous la forme d'une conversation avec Claude Kanas, l'une des responsables du *petit Larousse*, l'objet imprimé sans doute le plus répandu après la Bible et le docteur Spock.

Verdict de Mme Kanas: «Tout était prêt pour annexer le texte des rectifications à notre édition 1992. Pour chacun des mots concernés, un symbole aurait renvoyé au texte de révision, que nous aurions publié intégralement. Après le vote du 17 janvier, nous avons supprimé

à la fois les symboles... et le texte en annexe.»

On ne saurait être plus clair. Ni le *petit Larousse* ni le *petit Robert* n'intégreront la «rectification» pour la rentrée scolaire de septembre 91. De son côté, le ministre de l'Éducation, que l'on soupçonnait de vouloir produire une circulaire à ce sujet, ne fera rien non plus. Où apparaîtra donc cette «réforme», si elle n'est pas morte? En annexe — seulement — du *Dictionnaire de l'Académie*. C'est-à-dire pour mention seulement. Et on suppose que, si elle n'est pas confirmée par l'usage, elle se trouvera un jour éliminée.

Or, contrairement à la confusion bête-ment entretenue, il n'y a pas d'évolution de l'orthographe «par l'usage», contrairement au langage parlé. On ne change les graphies que par décret. Les autorités auto-désignées dans ce domaine sont, pêle-mêle, l'Académie, les deux ou trois dictionnaires les plus courants, puis l'Éducation nationale.

Impresario, impresarios...

L'Académie passe son temps à proposer des rectifications orthographiques des mots. Exemple: impresario devient

impresario et prend un «s» au pluriel. Après un certain nombre d'années, *Larousse* intègre la modification, mais avec la mention «Acad. franc.». C'est ainsi qu'un credo chez *Larousse* continue de se passer d'accent aigu. Et, bien qu'il y ait deux ou trois mille variantes entre les principaux dictionnaires, les enseignants se réfèrent aux dictionnaires pour l'enseignement. Aucun changement n'est donc envisageable et charriot avec deux «r» demeure une grosse faute de français.

Comment en est-on arrivé à ce blocage total pour une rectification somme toute modeste, soutenue par les enseignants, admise par les linguistes, et qui était négociable?

Psychodrame éminemment français. L'initiative venait du premier ministre Rocard — d'où une hostilité supposée du président Mitterrand, grand lettré devant l'Éternel. Maurice Druon, homme de droite s'il en fut, devenait le grand t-pivot, dont Anne Hébert), et l'Académie elle-même, a forcé le jeu en assurant les monier de la réforme: la droite vit en lui un traître, et la gauche le suspecta. Il est plus que vraisemblable que Maurice Druon, navigant entre un comité d'experts, un comité de personnalités (dont

uns et les autres que tout le monde était d'accord. C'est ainsi que l'Académie vota le texte à l'unanimité (des présents, 21), en novembre. L'affaire semblait dans le sac.

La volte-face de Pivot

Il a suffi d'une allumette pour mettre le feu à la poudrière. Une pétition de dix «grands intellectuels», la volte-face de Pivot, s'estimant trompé par la fausse unanimité de l'Académie, et la cause était entendue.

Mis à part trois ou quatre journalistes courageux, trois académiciens héroïques, absolument toutes les vedettes parisiennes et les pouvoirs médiatiques se sont abattus sur la pauvre rectification: «Pour les uns, le pouvoir politique imposait une réforme par décret (faux).» «Pour les autres, les nouveaux alphabétisés ne pourraient plus communiquer avec les «anciens».» «Le chanteur Renaud déclara qu'on ne pouvait enlever l'accent circonflexe du mot «âme» — ce dont il n'avait jamais été question.»

Réveillée par cette rumeur de guerre civile — en pleine crise du Golfe — l'Académie qui avait tout accepté sans vraiment lire les propositions, se prononça massivement contre ce «charcutage», sans vraiment lire davantage le texte. On détruisait le génie de la langue; on essayait honteusement de filsciler la vie des cancras, on allait vers quelque orthographe informatisée, le tout par un odieux décret gouvernemental digne des années de Staline!

Dans un pays où, 33 ans après la réforme monétaire de 1958, on compte toujours en anciens francs, on ne voit pas pourquoi les Académiciens, défenseur de la France éternelle, seraient restés l'épée au côté alors que des malotrus essayaient de leur passer un répugnant NENUFAR. C'est pourquoi, une fois réveillés, ils ont tous noblement dégainé le 17 janvier. Plutôt mourir que de tomber dans cette mauvaise chausse-trape.

— FIN —

L'EMPIRE Budckoi TOUS LES MARDIS 20 H CLUB SODA ENTREE GRATUITE La Presse